

Hotel Dieu de Quebec

Traduction d'un poëme latin
adresse aux Religieuses de l'Hotel Dieu
de Quebec, pendant leur sejour chez les

Reverends Peres Jesuites,

après l'incendie
du

7 juin, 1755.

L'Hotel Dieu de Quebec, incendié le 7^e Juin 1755.
Les D^{es} au nombre de 17 allèrent le même
jour chez les D^{es} Ursulines, ou elles restèrent
Jusqu'au 28^e du même mois, qu'elles en
Sortirent pour loger chez les Pires Jésuites, d'ou
elles son revenues dans leur maison le 1^{er} Août 1757.

Ouvr

Reverendes Mères Hospitalières
de l'hôtel-Dieu de Québec

Mes Dames

Le motif, qui m'a porté à l'entreprise de cet ouvrage, que je vous présente, a été, en essayant de me former à la composition, de vous donner un remède, qui pût adoucir vos maux: remède bien léger, à la vérité. La grandeur de votre plainte en exigeroit, sans doute, un bien plus grand, plus efficace, mais qui devoit être d'une autre espèce. Or, tous les biens, que je possède, sont au bout de ma plume: Encore

peut-on avec raison appeller de ce nom, ce qui n'est rien moins
que des richesses ?

N'ai-je point eu tort d'avoir voulu procurer un remède
à vos malheurs; tandis que vous en avez un, qui est infini-
ment Supérieur à tout autre, et qui seul est capable de vous
consoler? Je parle, Mesdames, de cette réputation glorieuse,
que vos premières Fondatrices ont acquise à votre Maison,
et que vous avez Soutenue avec tout d'éclat. Je parle
de cette résignation admirable, avec laquelle vous recitez l'ac-
cident funeste, dont vous ressentez encore, mais avec patience,
les effets rigoureux: Vous l'avez accepté en véritables chréti-
ennes, persuadées que rien n'arrive dans le monde, que par
une volonté expresse de la Providence Divine: Vous vous y
êtes soumises en véritables religieuses, ne doutant point que ce qui
survient de fâcheux à de fidèles Servantes du Seigneur, Dieu ne le
leur envoie, que pour châtier leurs irrégularités et leurs imperfec-
tions, ou pour éprouver et purifier leur vertu. Enfin, je parle
de cette conduite constamment édifiante, qui excite l'admira-
tion de tout le monde, et qui en est d'autant plus digne,
qu'elle peut moins se cacher.

Mais ce qui doit vous faire estimer et admirer davan-
tage, Mesdames, c'est que ce n'est pas tout à la prudence

et à la vigilance de celle qui est à votre tête, et qui a tour
vos yeux, qu'on attribue cette vie sage et irréprochable; mais
à l'affection à vos devoirs, à l'amour et à la crainte du
Souverain Maître.

N'a-t-on pas lieu de féliciter une Supérieure, d'avoir
à gouverner une Communauté, qui agit par des motifs ^{auspiciables}? Ne
doit-on pas de même féliciter des inférieures d'être soumises
à un guide qui les conduit d'une manière aussi sage, et
aussi remplie de modération?

C'est là, mesdames, ce que je regarde comme
un souverain remède, l'unique sujet d'une solide
consolation. Vous l'avez bien connu, vous vous
en êtes servi, et vous en sentez toute l'efficacité.

Que n'avez vous point, mesdames, à espé-
rer pour la suite des jours. Actuellement à
l'épreuve de tous les traits d'une justice sévère,
mais mêlée de bonté, de la part de Dieu; vous
ne devez vous attendre désormais qu'à goûter
les effets de Son amour et de Sa tendresse.

O Heureux état que celui dans lequel vous

vous trouvez plaisir : Est mille fois préférable à la
jouissance de grandes richesses; quand ce seroit la perte
même de ces biens, qui nous y mettoit. Je suis avec
une vénération très-profonde,

Mesdames

Y
Votre très-humble et très-obéissant
Serviteur C. A. M. S.

Préface

Pour servir d'éclaircissement aux choses
qu'on pourroit ignorer.

Toute personne instruite de sa religion ne doit pas ignorer que le véritable Dieu n'a pas toujours été connu, comme il l'est à présent. On sait cependant que, dès le commencement du monde, il a été constamment adoré par une partie des enfans d'Adam, des familles des Patriarches dans différens pays, et des Hébreux dans la Judée, et dans quelques autres contrées peu considérables. Les autres hommes n'ayant pas la connoissance du vrai Dieu, et néanmoins convaincus intérieurement qu'il devoit en exister un, s'en forgerent à leur guise. Mais étant privés des idées claires sur l'excellence de l'Être divin, ils s'en choisirent qui ne pouvoient absolument posséder les qualités de la Divinité. C'étoit des mortels comme eux, des Rois, des Reines, des Généraux fameux, et d'autres qu'il leur plaisoit. Ils n'avoient pas égard, pour l'ordinaire, à la probité et à la régularité des mœurs de ceux qu'ils érigeoient en Dieux. C'est de là que chaque

vice eut la Divinité, comme chaque vertu avoit aussi la Sienne.

De rapporter le nombre des Dieux et des Déeses de l'antiquité, ce seroit quelque chose d'infini. Le monde entier, chaque partie de l'univers, chaque royaume, chaque province, chaque ville, chaque famille, chaque maison, chaque endroit de la maison, chaque particulier reconnoissoit des Dieux différens: Ce n'étoit pas les mêmes pour tous les ages, les saisons, les actions. Un ancien et célèbre Orateur, qui croyoit un Seul Dieu, mais qui agissoit en païen, en a compté lui seul jusqu'à trente mille. Il n'en falloit bien que ce fût tous ceux qui existoient. Quoiqu'ils eussent beaucoup de science, je ne pense pas cependant qu'il ait été dans toutes les parties de la terre, pour demander à chaque personne, quelles étoient Ses Divinités propres.

De ce que je viens de rapporter, on jugera facilement en quelle quantité étoient les Dieux des païens. Il est cependant difficile d'imaginer où ils ont pu loger tant de Divinités, et comment le ciel a été assez vaste et assez fort pour les contenir et les porter tous. Il est vrai que le Ciel lui-même étoit regardé comme un Dieu.

Quoiqu'il en soit de toutes ces absurdités et de ces rêveries, dont il est bon néanmoins pour plusieurs d'avoir la connoissance; Il suffira précisément, pour ce qui regarde notre dessein, de dire quelque chose des Dieux, qu'on fait agir

dans cet ouvrage. On y parla de cinq Dieux, de trois Déesses, des
 études. Voici leur nom: Jupiter, Apollon, Vulcaïn, Sole, Cérès,
 Vénus, Diane, et Libitine.

Jupiter étoit le premier des Dieux: Sa puissance s'étend
 oit à tout: Sous les Dieux, tous les hommes lui étoient soumis:
 Sa demeure ordinaire étoit le ciel, ou sur un nuage: Il tenoit
 toujours à la main la foudre prête à lancer, et il n'y avoit
 que lui qui eut le pouvoir de s'en servir. La foudre étoit un
 assemblage de feu, de pluie, de vent, et de toutes les autres
 choses qui causent la terreur. Quand on lira ces sortes
 d'expressions: le Pere des Dieux et des hommes; le Dieu du
tonnerre; celui qui rassemble les nuages et les dissipe à son
gré; c'est la même chose que si l'on disoit Jupiter.

Apollon étoit fils de Jupiter: Il présidoit à tous les
 beaux arts, mais particulièrement aux ouvrages d'esprit, com-
 me est la poésie; et c'est sous le titre de protecteur des poëtes
 qu'il est invoqué au commencement de la pièce. Il avoit des
 triumpes funèbres, où il rendoit des oracles.

Vulcaïn fils de Jupiter naquit tout difforme. Son
 pere indigné à la vue de cet objet, le précipita d'un coup
 de pied, du haut du ciel sur la terre. En tombant, il se cassa
 les jambes; ce qui le rendit boiteux. Il étoit leoux de Vénus,
 et le Dieu du feu. Il exerçoit le métier de forgeron dans

des cavernes souterraines. Il travailloit sur différens métaux, mais il paroît qu'il employoit plus souvent l'or et l'argent. Tout ce qui sortoit de ses mains étoit des chefs d'œuvres. Il avoit pour compagnons de ses travaux, des géants qu'on appelloit Cyclopes, ils étoient tous frères. C'étoit Vulcain qui fabriquoit à l'usage des Dieux.

Eole étoit le Dieu des vents et des tempêtes. Il faisoit son séjour sur le sommet d'un rocher, dans lequel étoit creusé un autre spacieux, où il renfermoit, et d'où il lachoit, à son gré, les vents ses Sujets. Il tenoit cette puissance de premier des Dieux.

Cornus présidoit aux repas, et à la mauvaise comme à la bonne chère.

Vénus fille de Juppiter, et l'épouse de Vulcain étoit la Déesse des plaisirs. Son char étoit traîné par deux ciges.

Diane fille de Juppiter, et sœur jumelle d'Appollon étoit la Divinité de la nuit; c'étoit la même chose que la Lune. Elle étoit Vierge, et fort adonnée à la chasse. Agamemnon Roi d'une partie de la Grèce, avoit équipé une flotte avec d'autres Rois ses allies pour une guerre. Il fut arrêté par les vents contraires; parcequ'il avoit tué, en chassant, la biche favorite de Diane. Il consulta l'oracle d'Appollon sur les moyens qu'il devoit prendre, pour obtenir un secours favorable que la Déesse avoit suspendu. Il en reçut réponse qu'il ne devoit rien espérer, qu'en sacrifiant à la

v
vengeance de Diane la fille Iphigénie. Il y consentit enfin, avec
beaucoup de peine: et c'est ce sacrifice qui est le sujet de l'ou-
vrage du peintre Timante.

Libitine étoit la Déesse de la mort, et des funérailles.
Les Muses étoient des Déeses, qui, sous Appollon leur ma-
ître et leur chef, présidoient aux beaux arts.

On parlera encore des Vestales. C'étoit des Vierges consacrées
au culte de la Déesse Vesta. Elles avoient été instituées par
Numa Second Roi des Romains. Leur occupation étoit d'entre-
tenir un feu perpétuel au temple de la Déesse. S'il arrivoit
qu'elles fissent quelques fautes contre leur devoir, elles étoient
enterrées toutes vivantes, jus qu'à la tête, et mouraient en cet état.

Je crois que voilà assez de lumière sur les obscurités.
Celles qui peuvent rester encore, à éclairer, ne seront pas
difficiles à dissiper. C'est ce qu'on fera par des notes placées,
à ce dessein, sur les marges. Je passe à l'arrangement et à
l'ordonnance du sujet.

Comme chrétien, on ne doit attribuer, et on n'attribue en-
effet qu'à Dieu la cause de l'incendie qui fait la matière
de l'ouvrage qui suit. Mais quelqu'un qui s'efforce de deve-
nir poète, et qui imite les idées des poètes de l'antiquité pa-
ganne, doit suivre leur langage, et s'approprier, pour un
temps, leurs sentimens et leurs divinités.

Delà, Vénus sera la première cause, et la principale

motrice de l'embrasement de l'hôtel-Dieu: Piquée du mépris que les religieux, qui le gouvernent, font de ses loix, par des mépris sans tache, elle va demander permission à Jupiter de la faire périr toutes avec leur maison. Il y consent. Elle ira ensuite trouver Vulcain et Eole, pour implorer leur secours. Celui-ci enverra les vents qui augmentent le feu, que l'autre aura jeté dans différents endroits des édifices, par le moyen des Cyclopes qu'il y amène.

On ignore par où la flamme a commencé, par qui et comment elle a été allumée. Toute la maison, et plusieurs autres de la ville sont consumées en moins d'une heure. Toutes ces circonstances sont assez compréhensibles qu'il n'y a que des Dieux qui aient agi dans un tel événement.

L'Incendie
de l'hôtel-Dieu de Québec
Traduction
D'un poëme latin.

Je chante les fureurs sacrilèges du Dieu Gaulois, et
comment, en un instant, il a anéanti des édifices qui
existoient depuis plusieurs années.

Appollon, toi, qui connois tout ce qui est caché dans
l'univers, apprends moi les causes de cet embrasement: dis
moi, quel homme ou quel Démon l'a excité. Viens à
mon secours, et avec toi les états favorables ne rejette
pas un élève, qui demande avec ardeur à être tout à toi.
Si tu me permets d'approcher et de monter la docte
montagne, soutiens moi dans mes efforts: donne moi
de la force dans ma foiblesse: enfin répands dans moi
cet enthousiasme, cette ferveur divine, dans laquelle on

Le Parnasse
Séjour d'Appollon
et des Muses.

2
ne peux être poète; ni te plaire. Une multitude de victimes
immolées en ton honneur, sera la reconnaissance d'un si
grand bienfait; et je ne cesserai, dans mes vers, de célébrer
ta Divinité.

Vous, auxquelles le feu a fait éprouver, avec tant de
fureur, les ravages; approuver mon dessein, favoriser mon
entreprise: communiquez moi une petite partie de votre
douleur inexprimable, afin de pouvoir, avec plus d'éner-
gie, décrire vos malheurs. Ce n'est pas pour renouveler
vos gémissements, que je les raconte; au contraire, j'en
annonce la cause à la postérité, pour appaiser, en quel-
que façon, la grandeur de vos peines.

Qu'au delà d'une mer immense, est un vaste cou-
* Le Canada tient, inconnu aux anciens, habité par des hommes
semblables presque en tout, à des bêtes, des harmonies par le
culte infâme d'une infinité de Dieux: et maintenant, depuis quel-
que temps, il nous est connu, et à l'ancien monde: Il
est purgé de ses Dieux, qui étoient autant de démons,
et embellie par le règne de la vraie divinité; Cependant
des monstres humains qui y sont restés, le rendent en-
* Les Sauvages
core affreux.

Là sur un rocher escarpé, qui se perd dans un
fleuve qui l'arrose (il porte le nom de Saint Laurent)

3

et qui soutient sur sa cime une fille fautive, depuis
long-temps, par son port et ses armes, celle fut appelée
Québec par les premiers habitans. Là s'élevait une
grande maison: aucune autre ne l'égalait en richesses
ni en gloire: elle avait vu s'écouler cent ans, depuis son
erection, sans avoir souffert d'accidens. En surcote sur
son roc, elle se moquoit de la rage des flots: souvent
elle avait résisté, sans s'ébranler, aux vents les plus
furieux.

Comme il y avait plusieurs logemens dans cette
vaste maison; aussi était-elle ouverte à des hôtes dif-
férens; sans cesse, la porte était investie d'une troupe
de malades, d'hommes, de femmes, qu'on y portoit. Une
estable vénérable, resplendissant par ses vêtements
aussi blancs que la neige, la tête couverte d'un voile * L'hôpitalière
noir, les recevoit avec un visage et des paroles pleines
de douceur et de bonté.

Au dedans des appartemens, d'un côté faisait la demeure,
la soif brûlante, la langueur, les gémissemens continuels, la
peste, les fièvres, et tous les autres maux qui ont coutume
d'accabler les mortels: Des moribonds, attachés sur leurs lits,
pouvoient à peine respirer, spectacle digne de compassion.
Sur la Déesse Libitine était assise sur un trône: sa mai-
grete la faisoit paroître horrible: elle était couverte de sang
et de pus répandus nouvellement: elle avait le front livide,
les yeux étincellans. Là portant à la main une torche

allumée, revêtue d'un manteau lugubre, elle se hatoit de conduire au tombeau les corps de ceux qui étoient portés sous son empire. Autre part, on voyoit errer çà et là des hommes revêus des portes de la mort. Appuyés sur un bâton, ils avoient peu à peu leurs pas chancelans: leurs membres faibles reprénoient leurs forces, et cette couleur, siqne ordinaire de la santé, commençoit à se répandre sur leurs vilages.

De l'autre côté des édifices, brilloit la piété, l'admirable modestie, la candeur, et toutes les vertus qui descendent du ciel reçues sur la terre: leur éclat rejailloit jusqu'aux astres. De saintes Vestales y entretenoient sur des autels sacrés, un feu perpétuel, bien différent de celui dont Numa fut l'Instituteur. Tous les jours elles y brûloient au souverain Dieu un encens pur et qui portoit partout une odeur céleste. Elles n'avoient point d'autres lois que les anciennes Vestales romaines; mais leur condition étoit bien plus libre, et leurs espérances beaucoup mieux fondées. Elles renoncèrent bas à tout espoir mortel, mais elles sont sûres d'en posséder un qui ne sera autre que leur Dieu même. Le soin du des malades étoit leur principale occupation, et l'objet de leur charité.

Déjà elles comptoient plus de vingt lustres écoulés par la succession des années: la vie qu'elles menaient étoit remplie de douceur charmante. De jeuner

Vierges étoient substituées en la place des anciennes, qui étoient
 passées successivement par les charges ordinaires: elles étoient
 dressées à tous les offices de leur état, par les avertissements,
 et les exemples de celles qui en avoient l'expérience: Et
 les en étoient aimées tendrement, comme de leurs Mères.
 Une amitié constante unissoit tous les cœurs: c'étoit les
 mêmes sentimens, la même volonté dans toutes: elles se
 défendoient par leur religion, que par la hauteur de leurs
 tours, elles avoient été à couvert de tout danger: Elles a-
 voient en leur disposition les richesses et l'affection
 de tout le monde: Dieu lui-même, du haut du ciel,
 les protégeoit par sa sagesse.

Ainsi des colombes, dont la nature et les mœurs
 sont tranquilles, vivent sous leur toit, sans aucune al-
 larne: elles remplissent à l'envi les différens devoirs
 de leur nation: elles élèvent leurs petits, douce espérance
 de leur postérité: elles soignent les malades: elles témoi-
 guent, par leurs accents plaintifs et lugubres, la douleur
 qu'elles ont de celles qui meurent: Elles gardent toujours
 entre elles les loix d'une paix immuable: on n'y excite
 jamais ni combats, ni disputes.

L'oiseau formidable du Dieu du tonnerre les défend
 par sa force, sa présence terrible, et le battant de ses
 ailes en éloignent les autres oiseaux ravisseurs: Lui-
 même plein de crainte de la puissance de son état,

abîm le servir de ses serres cruelles, ni de son bec recourbé. Sous la protection de l'aigle, tous les environs sont remplis de terreur et d'effroi. Si quelque oiseau d'une autre espèce, par mégarde, ou pour un mauvais dessein, a la hardiesse de pénétrer jusques au dedans des nues, qui lui sont interdits; à l'instant le gardien vigilant tombe sur lui, et le met en sang. L'aigle cependant n'empêche pas tous les oiseaux d'approcher de ces demeures confiées à ses soins. Il est permis à chacun, mais sous les auspices, d'entre-toucher les barrières sacrées.

Tels avoient toujours été jusqu'à lors les heureux tems, qu'avoient passés les chastes Vierges dont nous parlons.

* Les Dieux et les Déeses chastes de leur ancienne
 du Canada domination, voyoient, à regret, qu'un bonheur si complet, dont ils n'étoient pas les auteurs, croissoit de plus en plus: ils tenoient cachée dans le fond de leur cœur, leur extrême dépit: les moyens de le venger leur étoient ôtés.

Cependant Vénus ne pouvant supporter plus long-tems le mépris dédaigneux que des mortelles faisoient de ses dons, coucut dans son cœur, une fureur affreuse: elle résolut d'exterminer de dessus la terre, cette race superbe.

Aussitôt revêtue de ses habits blancs qu'on ne regardoit qu'avec admiration, elle attela à son char, ses oiseaux favoris, dont la blancheur effaçoit celle

de la neige transportée dans l'immense étendue des airs, elle vole, comme une étoile, qui, se détachant d'un ciel pur et serain, semble traîner après elle des sillons de flammes. Elle arrive ainsi où le grand Jupiter retenoit encore quelque autorité.

Il étoit alors seul dans un pays désert, assis sur une roche obscure, les yeux tournés et fixés sur les royaumes, dont on l'avoit ^{autrefois} dépourvu: il avoit l'attitude d'un homme abbatu par une excessive douleur. Sa tête étoit appuyée sur sa main gauche qui la soutenoit avec peine: de sa main droite, il tenoit ses ~~bras~~ ^{bras} penchés sur ses genoux, et qui ne pouvoient plus nuire. Tout à coup transporté d'une colere violente, il veut foudroyer les hommes qui lui ont manqué de foi; mais arrêté par une force supérieure, il ne pouvoit lancer ses traits embrandés; et cette impuissance augmentoit son désespoir. Ainsi Jupiter étoit alternativement agité de tristesse et de fureur; lorsqu'il appercevoit Vénus affligée venir vers lui, d'un pas languissant. Il modère les mouvements extérieurs et déglés de sa passion: il sent même que la vue de cet objet aimable remet le calme dans son cœur courroucé.

Vénus embrassant ses genoux, y demeure collée sans rien dire, et baignée de ses larmes. Peu après

elle fait entendre ces paroles entrecoupées de sanglots.
O horreur!..... Tout-puissant Père des Dieux et des homi-
nes! Que n'ai-je eu pour parents des mortels? La divinité,
le privilège d'avoir un père, qui soit immortel n'a plus
pour moi rien que d'ennuyeux et d'insupportable....

C'est alors celui qui assemble et dissipe ~~les images~~ à
son gré les images, ténébreux, ordonnant à sa fille de
se lever, lui parle ainsi avec bonté: Découvre moi, ma
chère fille, le sujet d'une aussi grande affliction que
celle à laquelle tu es abandonnée: Serait-ce quelque
Dieu, ou quelque Déesse qui t'aurait insulté? Ils
portent tout la juste peine de leur injurieuse témérité.

Vénus répond: O, mon cher père, ce ne sont ni
les Dieux, ni les Déeses, dont j'ai à me plaindre auprès
de vous: au contraire, leur amitié pour moi est mé-
rite d'admiration, et même de respect. Mais de
fièles créatures ont l'audace de ne vouloir pas se sou-
mettre à mes ordres divins: ces orgueilleux n'ont pas
douté d'outrager ma providence. En vain ai-je souvent
essayé de les épouvanter par mes menaces: en vain ai-je
envoyé autrefois le feu, pour réduire en cendre leurs
habitations. Bien loin de rentrer dans le devoir, elles
ont reçu deux fois sous leur toit d'autres de mes enne-
mies rebelles, qui par mes soins et la flamme, avoient

perdue le lent. De plus elles ont juré ensemble contre moi l'al-
 liance d'une guerre éternelle. Jusque depuis peu encore, j'ai
 employé le même châtiment contre un crime semblable. ^{Brucadie}
 Je n'ai pu rien obtenir, elles se sont moquées de mes in- ^{des Ursulines}
 vances. ^{des s'rivives}

Que me dis-tu, ma fille? Tu fais revivre toute l'a-
 mertude de ma douleur. Tu me parle d'une nation que ja-
 mais plus que tous les fleuves de l'Asie. Depuis le com-
 mencement du monde, je la chérissais comme mon peu-
 ple: elle reconnoissoit mon pouvoir souverain par ses
 adorations: j'accordois tout à ses vœux, ettais dans la
 suite, ce peuple perfide m'a privé des honneurs qu'il
 m'avoit toujours rendu: il m'a obligé de sortir honteu-
 sement de sa patrie, et a transporté son culte à un nou-
 veau Dieu, qui seul doit être le maître du ciel et de la
 terre. Il prétend même me bannir de tout l'univers. L'Eu-
 rope, de l'Asie et de l'Afrique, n'avois encore
 cette partie du monde qui me restoit fidèle. Je n'avois
 rien à craindre: une mer immense me seroit de ran-
 part, cependant ce sacrilège adorateur d'une divinité ^{des chrétiens}
 nouvelle, porté sur un vaisseau profane, a dompté la ^{qui les ont}
 fureur des flots: il m'a contraint à force ouverte, de lui ^{soustrains}
 céder cette contrée, et y a placé son Dieu dans une fontaine ^{en Canada}
 acquise injustement, pour lui rendre des hommages. Ah!...

que n'ai-je préféré engouffrer dans les abîmes de la mer ce monstre et ses matelots? D'ailleurs, que ne m'a-t-il été permis de les frapper de la foudre, après qu'ils eurent touché la terre? Non, ma chère fille, non, ce n'est pas sans raison que tu te laisses aller à cet excès de colère. Vas donc, et si tu es dans le dessein de te venger, et que tu en aye la puissance; mets en œuvre le feu, le vent ou l'eau, pour détruire ce peuple que je déteste.

Ainsi parla Jupiter, et par ses paroles adoucit l'esprit envenimé de Vénus, qui lui souriait, lui répond en ces termes:

Les chrétiens
en général

O mon très-cher père, n'ordonne pas que tout ce peuple périsse; car il y en a un nombre incalculable, qui jurent et jurent un'adresse avec ardeur, les prières devant mes autels, et les charge de la multitude de ses présents. Mais seulement, permets-moi de me venger par le feu, de ces créatures, qui, suivant, à votre encre, le culte d'un Dieu étranger, se glorifient de ne connaître aucun autre espoir que lui sur la terre.

Jupiter inclina la tête, et par ce mouvement témoignait qu'il lui accordait autant qu'il pourrait sa demande. Vénus sans perdre de temps, traînée sur son char brillant, se rend avec diligence à l'autel d'Apollon de Vulcain, où il entretenoit un grand feu, et animoit les compagnons à un noble ouvrage. Mais dès que le Dieu du feu eut aperçu de loin, dans les airs, la belle Vénus, il abandonne sur l'aigle son foudre commença: il va, hors de la caverne, laver dans l'eau fraîche, d'une sainte fontaine, son visage et ses mains noircies par les vapeurs d'une fumée épaisse: il ajuste sur son corps contrefait les habits de Dieu: et s'empresse

21

en sortant, de se rendre auprès de son épouse. Vénus fit paraître sur
ses lèvres vermeilles un souris gracieux, en le voyant ainsi mar-
cher d'un pas chancelant et mal assuré. Elle lui adresse ces
paroles familières, le touchant embrassé.

O mon cher époux, tu sais que jamais j'en ai été indubi-
table à tous les services que tu m'as rendus. Si mon honneur, qui est
un inéparablement au tien, te touche; ah, je te conjure de
m'accorder aujourd'hui la grâce la plus considérable que tu
m'aies faite jusqu'à présent. Une nation faible, mais superbe;
sortie de timides mortels, m'a converti d'opprobres qu'aucune
déesse ne peut supporter impunément. Qu'un feu violent ra-
vage ses délices qui me sont odieuses: qu'avec elles, cette
troupe impie périsse: que ses otages sacrés sous les
ruines, se réduisent en poudre.

Elle dit, et ayant ses beaux yeux arrosés de larmes, elle res-
te comme une personne qui est rongée par de cruels vers.
Alors celui qui a le feu en sa puissance, touché de la tristesse
de son épouse, et ému d'amour pour elle, calme son esprit
aigri par ces paroles consolantes: O mon aimable Vénus, je
vois bien que ton cœur agité n'est pas sans raison livré à
une douleur excessive. Mais console-toi, tu seras vengée. Ce-
pendant transporte toi auprès du maître des vents et du
Roi des tempêtes, tâche par tes prières de l'engager à secourir
notre vengeance: que les vents réunis soufflent le feu que
j'aurais en soin d'allumer.

Aussitôt et dans paroles d'avantage, il retourne vers son
compagnon. Vénus varie de joie, et continuant par sa voix

donc les deux oiseaux qui traînent son char, coupe l'air par sa course rapide.

Ils étoit assis sur un rocher élevé, auprès de la mer. Il portoit à la main le sceptre avec lequel il commande aux vents, ou quand il veut les lâcher, ou arrêter leur courroux. Il les tenoit alors enchainés et renfermés dans une étroite prison. Les obstacles qui les retenoient, frémissoient de leurs horribles mugissements. Une puissance divine suffit à peine, pour repriuer leur impétuosité.

*
Supplices

Veins d'approchant de lui en posture de suppliante, lui parle ainsi: O vous qui avez reçu du redoutable fils de Saturne, sur la terre et la mer, une autorité absolue sur les vents furieux, laissez-vous toucher à l'affliction d'une déesse qui se vante d'être la fille du grand Supplicet. Abandonnez à leur rage les tempêtes dechainées. Que leur violence jointe à celle du feu, ruine de fond en comble des habitations que depuis long-temps j'ai eu horreur.

Si elle se tut: Elle lui répondit de la sorte: O la plus puissante des Déeses, illustre fille du Dieu qui lance la foudre: Vous dont les hommes et les immortels exécutent les ordres avec joie, comment avez-vous pu descendre jusqu'à ma caverne dans un état qui sied si peu à votre grandeur. Quel est celui qui sur la terre ou dans le ciel, seroit assez hardi que de vous rien résister? Vos desirs, vos prières seront pour moi des commandements.

Il dit, et déchargeant contre le rocher un coup de sa javeline, il brise les barrières de l'autre qui captivoient les vents. Ils se précipitent impétueusement d'atroux out, d'impétuosité de leurs retraites obscures. Ils bouillonnent sous les airs, qu'ils remplissent de leur frémissement: Ils menacent d'une grêle funeste

*
Les vents qu'on
repienssoient
avec de petites
craues ailées.

les demeures présentes par la cruelle Vénus: Ils se déclaraient contre elles avec furie; mais immobiles sur leurs fondemens, elles résistèrent à leurs vains efforts. Et s'il n'y avoit eu à craindre que la fureur des vents: Vous subsisteriez encore, murs sacrés, et votre maison, Dames infortunées, ne seroit point renversée.

Pendant ce temps-là, Vulcain étoit fait suivre de ses compagnons, armés chacun d'un flambeau qu'ils avoient allumé dans la fournaise embrasée. Ils forment une troupe capable d'inspirer de l'honneur, et qui présageoit l'incendie dont ils alloient être les auteurs. Tous dévoués à la moindre volonté de leur maître, ils volent à l'exécution d'un dessein abominable: leur marche précipitée accuse la bonté du Dieu qui les conduit. *

Vénus goûte dans son cœur une joie maligne, et sure de ^{parce qu'il} ~~être~~ ^{était} voir sa vengeance, elle accompagne ceux qui en vont être les exécuteurs.

Aussitôt que ces furies furent arrivés à la maison destinée à la flamme, le chef de cette affreuse cohorte les partagea dans différents endroits, avec ordre de lancer leurs torches accendues dans la partie des bâtimens qu'ils auroient devant eux. Ils courent sans tarder, et suivent de point en point, avec allégresse, tout ce qu'on leur avoit ordonné: Les toits composés de bois, desséchés par les années, et par les chaleurs continues, étoient une matière toute propre à recevoir la feu qu'on avoit jeté. Ils s'enflamment à l'instant. D'abord il s'élève aux astres une fumée subtile et délicate, la flamme légère et mobile se communique de toutes parts: Vous croiriez voir une eau agitée qui coule avec rapidité: Bien

est animée par un vent qui souffle également du Septentrion et de l'Orient.

Étoit le temps où le Soleil embrasé avoit presque atteint le milieu de sa carrière; où les mortels ont coutume de prêter une nouvelle force à leurs ^{corps} affoiblis, et qu'ils invoquent Cérès pour divinité. Alors toutes nos ^{Stes} Vestales, les pères et les sœurs rassemblées étoient assises au tour d'autour de leurs tables dans la plus grande sécurité. Elles accordoient à leur faim modérée une nourriture mince et frugale. L'esprit avoit aussi la lecture

*
les mets qui lui étoient propres. Une d'entre elles, élevée sur une chaire, et d'une voix claire et sonore, les distribuoit à toutes les autres. Sur ces entrefaites, paroit au courant au milieu de la salle, une Vestale qui étoit vierge et vierge tout ensemble, devant morte du spectacle effrayant dont elle venoit d'être témoin. Elle cria en trébuchant que toute la maison est en feu. A ces paroles, toute l'assemblée des Vestales, frappée comme d'un coup de foudre, demeure interdite et sans sentiment, un tremblement s'empare de leurs membres sans force: le sang se retire de leur cœur, et se glace dans leurs veines. Elles se lèvent avec précipitation de leurs places, abandonnant leurs mets à moitié mangés. L'intérieur des appartemens retentit du tumulte qui s'y excite. On sonne l'allarme du haut de la tour. A ces jours lugubres, toute la ville est en mouvement: les rues, les places se remplissent de citoyens qui accourent de tous côtés et sans distinction, les jeunes gens, les vieillards, les hommes, les femmes. Les Pères même, et ceux qui portent une robe d'un brun brûlé, surmontée d'un coqueluchon qui les

15
couronne, et ceux qui distingués par la couleur noire de leur habit,
ont le col defendu par un collet ébrié, de hauteur, mais avec gra-
vité et par ordre.

Lorsqu'on vit la maison en proie à la rapidité des flammes; on jugea qu'il n'y avoit plus de secours à donner, que toute
espérance de conservation étoit perdue, qu'ainsi il falloit sauver
les meubles des endroits que ces éléments terribles n'avoit ^{pas} encore
touché. Aussitôt les édifices sont investis par le peuple: on eut
dit que c'étoit des ennemis qui en faisoient le siège; on em-
ploie le fer, les pierres, des arbres pour enfoncer les portes:
les barrières sacrées qui toujours avoient été inaccessibles, sont
forcées: les dedans regorgent de la multitude qui s'y répand
en désordre. Ils retentissent du bruit de ceux qui sont chargés
de fardeaux, et de ceux qui vont et viennent. On fait, loin
du feu, un grand morceau de tout ce qu'on peut enlever:
un depositaire fûcle en a la garde. On travaille avec la plus
grande ardeur: personne, ni sacré ni profane, n'épargne
ses forces, le travail est commun à tous.

C'est la même chose que lorsqu'une armée va attaquer
une ville, pour la ravager; et que les habitans n'ont plus
de moyens d'échapper au pillage. Les esprits s'agitent et
s'enflamment: une crainte avare les anime, et leur donne
de la force: on ne accorde ni repos ni relâche à sa dure, fati-
gue, qu'on n'ait caché ses trésors dans les entrailles ou
vertes de la terre, ou que par un autre stratagème, ou les

dit mis à couvert de la multitude des ennemis qu'on dédaigne.

Telle est et aussi vive notre troupe au travail, mais son motif est bien plus loisible et plus relevé; c'est une charité officielle qui l'excite et l'encourage. Ainsi agissait-elle avec ardeur, tandis que les religieuses, les unes noyées dans leurs larmes, ou deservies muettes par la grandeur de la crainte, d'autres poussant des cris lamentables couraient de toutes parts, dans l'intérieur de la maison, sans savoir où elles vont. Elles sont enveloppées, sans qu'elles s'en apperçoivent d'une noire fumée: les ténèbres leur sont palpables, et leurs yeux quoiqu'ouverts, ne les distinguent pas. Mais cette terreur fait place à une autre bien plus grande. Des tourbillons de feu et de pluie d'épouvante (semblables à ces éclairs brillants, qui dans une nuit profonde, fondent un image obscur) sortent du sein des ténèbres, et les dissipent vainement par leur vivacité. Les objets les plus effrayants se présentent à elles: elles voient au dessus et au dessous ^{d'elles} des planchers qui sont prêts à tomber: Plus loin, elles entendent le fracas d'autres qui s'éroulent: la flamme voltigeant autour d'elles, touchent légèrement leurs voiles: l'image d'une mort certaine paroît à leurs yeux: elles jettent un cri affroyable: elles fuient toutes épouvantées par où elles sont venues: La peur de la mort les fortifie dans leur fuite.

O Dieu que n'a-t-il été permis à toutes ces innocentes Vestales de se soustraire à l'horreur de la flamme! Notre douleur ne vous seroit pas si sensible, et nous n'aurions pas besoin d'un si grand remède pour y appliquer. Mais hélas!...

qui se foudroya en larmes, au récit de cet accident horrible. Une
de ces ^{Sts} Georges, étouffée par la fumée et l'ardeur du feu, périt
et en devint bientôt la triste victime. Le bruit de sa chute par-
vint jusqu'aux oreilles de celles qui fuyoient: Elles plaignoient
avec amertume le sort funeste de leur chère Soeur. Cependant
ce qu'elles viennent d'entendre, ne fait qu'augmenter leur époi-
vante. Les unes, en plus grand nombre, tortout avec impé-
tiosité par le premier passage qu'elles rencontrent: Les autres
demeurent au dedans, déterminées à mourir: elles s'attachent
aux poteaux qu'elles tiennent étroitement embrassés. C'est une
religion outrée, et non pas une prudence éclairée qui les fait
agir: Et elle se seroient laites bruler ainsi toutes vivantes, si
des hommes par leurs paroles menaçantes et de force, ne les cas-
choient contraint de quitter enfin leurs précieuses demeures.

Ainsi quand un homme avec des intentions ennemies,
a pénétré dans la tour ou de tendres colombes habitent, et
produisent leurs petits; on les voit toutes allarmeres se voler
avec précipitation par leurs portes étroites, et courues de leur
nombre la maison voisine: Bientôt elles reviennent, et se pa-
sent sur le haut de leurs habitations: tantôt volent autour de leurs
toits, elles les remplissent de bruit et de trouble: tantôt voulant
défendre leurs retraites, et leurs chers pousins, elles entrent a-
vec inquiétude; mais elles en sont aussitôt chassées par ces
ennemis sans pitié.

Mes Vestales semblables à ces tendres colombes courent-ça
et-là, l'affliction dans le cœur: elles tentent de retourner dans
leurs chers pousins qu'elles ont abandonnés; mais elles n'en ont

plus la prudence; le feu en occupe toutes les entrées, de la charbon embrasé, qui, de tous les endroits de la maison soulevé sur elle, les en éloignent.

La furieuse Vénus considérant du milieu de l'air ce secret Scène tragique, entend les gémissements que pour ses ces Vierge de Solés, et elle en fait le Sujet de son triomphe. Cependant cette inhumaine s'imagine que son bonheur n'est qu'un parfait. Ce n'est point axel pour elles d'avoir fait payer de son sang, et par la mort la plus affreuse, une de ses trois filles, elle est son hanté que toutes eussent été consumées par la flamme mortelle. Ses vœux eussent été accomplis, si une force Supérieure, et venue d'en haut ne les eut tiré du danger évident qui les menaçoit.

ottais la cruelle ne desespere pas encore, de faire toute les effets d'une plus cruelle vengeance. Dans la partie la plus élevée de la maison, étoit restée une autre Vestale, que son esprit, sa piété, ses années et son emploi important rendoit recommandable. Elle étoit pour lors retournée au lit par une langueur habituelle. C'est contre ^{elle} ~~elle~~ Dame infortunée que Vénus veut décharger toute la colère qu'elle n'avoit pu satisfaire sur les autres. Elle se jure autour de sa chambre un tourbillon de feu et de foudre. La mere inferme, étonnée du bruit qui se fait, se lève d'aide de frayeur; elle court hors d'haleine, à la porte, pour se mettre à couvert contre le péril; mais un feu ardent suela. D'épaisses ténèbres, qui formoit un mur liquide, et en même temps impénétrable, s'oppose à son dessein: elle fait entendre un cri lamentable et de désespoir: elle n'a plus

89

L'autre voie de salut, qu'on s'est avoué par la fenêtre celle, appelé
le feu de secours. Aussitôt on dresse contre les murs une échelle que
des hommes robustes soutiennent. Les lances appuyées, et de leurs
mains, cependant elle ne fait point d'aise, car la longueur, et l'air
à quoi ne porte pas les humains la crainte de la mort, &
de l'estale utrepide se place sur l'échelle de s'y attache. La flamme
s'élançant avec violence de la fenêtre, pousse la gué-
rière fugitive: elle est couronnée d'une gale ardente de char-
bons qui brûlent les habits, et font sauter en son corps, leurs
mortures, cuisantes. Quasi toute au feu, elle en dirait de plus
dangereux effets. Nous l'ord d'elle-même, ne se passerait
pas de rage, de s'être inutilement livrée à la fureur.

Pendant ce tout-là, le vent se relâche, point de son
de l'arrivance et de sa violence: le feu acquiert des forces, en
s'étendant, il s'embrase, par son cours rapide, tous les édifices:
il n'est bientôt aucun endroit où il n'est pénétré: tous les
différens batimens ne font plus qu'un seul tourbillon de flammes.
Les portes, de grandes poutres d'ont changées en un tas
de cendre inutile: l'airain, l'or, le fer, les plus durs métaux
se fondent par leurs effets couronnants: les pierres d'orne
amollies, se liquéfient, et les murailles tout renversées par
leurs corps redoublés: rien n'est à l'appréhension de l'élément
fury. Cela fait un bruit, semblable à celui de la tonnerre,
qu'on entend retentir de loin, ou à celui d'un tonnerre cillé,
qui se précipite d'une haute montagne vers les vallées
leur attaques, d'une horreur s'épouvante d'ont la machine
est la proie du feu, qui, jusques dans ses fondemens, agit

avec furie. La flamme s'éleva jusqu'au ciel; toujours il me rappre-
 ma ^{subit} ballante d'être celle que l'on voit chasser dans les airs, quel-
 que fois il sort des rochers tout rouges; et des morceaux de bois
 inflammés, qui posés avec fracas s'élançoient au loin de
 toutes parts, et portoit l'incendie aux maisons voisines.

On rapporte-t-on, (si cependant la dessus la rénom-
 mée est croyable) que le mont Vésuvius dans Strabon, au pied
 de la ville de Naples, se convertit de tous en tous en feu,
 et commença aux villes de ses environs les effets pernicieux
 de ses embrasemens. On dit que ces gouffres ne sont autre
 chose que des soupireaux des enfers.

Le feu vint vite avec autant de violence et de rage dans
 la maison des Sts. JAMES. Il ne s'étoit point encore passé
 une heure, depuis que la flamme avoit commencé, quelle
 ne trouva plus de matière à consumer. Ses flammes s'élevèrent
 de sorte qu'il étoit de l'autre côté de la ville, et un Dieu la
 voit exécuté.

Ces édifices illustres par leur sainteté n'existent plus:
 ces murs remarquables par leur hauteur et leur beauté, sont
 détruits: Il n'y a plus qu'un amas confus de débris
 qui rendent encore de la fumée. Les murailles qui ont résis-
 té aux efforts du vent et du feu, n'offrent plus qu'un spec-
 tacle hideux: ce n'est point que des pierres les uns sur les au-
 tres, sans ornement, sans nom, sans gloire.

Imaginez-vous voir un cadavre, (pourvu qu'il ne soit
 permis de comparer quelque chose de tout à fait insupportable
 à un corps humain, quoique sans vie.) imaginez-vous,

Dit-je, voir un cadavre qui n'a ni peau, ni sang, ni chair; un spectre
 sans mouvement, sans ame; un composé d'ossements assortis et arran-
 gés ensemble. Ainsi des hommes habiles, par une science con-
 traire à l'humanité, dépouillent et décharnent quelque fois les corps
 des morts, par la vertu d'une liqueur corrosive et brûlante. Opé-
 ration qui ne paroît pas difficile à faire, mais dont on ne
 peut regarder l'objet, sans frisson.

Telle est l'image que forme la vie des demeures incendiées
 des religieuses. Elles ont encore leurs os, (si l'on peut parler de
 la sorte.) Le reste a été dévoré par la flamme. Je les ai consi-
 déré moi-même, me promenant seul parmi leurs débris répau-
 dés; et à peine ai-je pu retenir mes larmes.

Quel homme seroit capable de raconter la désolation et
 les ravages de ce jour déplorable: quelles larmes pourroient-
 en égaler la grandeur? Que de vases précieux! que d'argent, que
 d'or d'inox par l'ardeur du feu, tout perdus sous les ruines étalées!

Il y avoit dans l'Eglise un grand tableau, exposé à la vüe
 et à la dévotion de tout le peuple: c'étoit un ouvrage admir-
 able, du fameux Raphaël. Dans le haut, il avoit formé, avec
 un art merveilleux, une nuée ténébreuse, qui se répandant de
 tous côtés, communiquoit à tout le tableau son obscurité. Au
 bas et au milieu des ténèbres, paroïssoit un enfant tout divin
 qui venoit de naître, et qui étoit tout éclatant de lumière:
 il étoit couché sur un peu de paille, dans un stable qui le met-
 toit à couvert: auprès de lui étoit sa mère: on voyoit la dou-
 ceur et la tranquillité peinte sur son beau visage: occupée

123

+

uniquement de son fils, elle tenoit ses yeux attachés sur lui avec respect. Là son pere à genoux, adoroit son Dieu dans ce petit enfant: il avoit l'air d'un homme qui entre dans la premiere vieillesse. On remarquoit d'un côté un boeuf; de l'autre, un bœuf, ~~et l'animal~~ lent et stupide, qui oubliant leur nourriture, rechauffoient de leur haleine les membres troublés du céleste enfant. Dans tout la nature même parloit. Mais ce chef-d'œuvre digne d'être l'admiration de tous les siècles n'est plus bientôt qu'un peu de cendre et de poussière.

De quelles inquiétudes, et de quel trouble étoient-pouvois assaillies nos malheureuses Vestales, en considérant leurs chères habitations ruinées par le feu, et les tristes restes d'une si belle maison? Quel poëte, par ses vers, pourroit dignement les décrire? Non, quand j'aurois cent langues, cent bouches, des entrailles détrempées dans le fiel et l'exécration, il ne me seroit pas possible d'exprimer l'exès de la douleur dont leur cœur est pénétré.

On lit dans l'histoire, que le célèbre Timante fit un tableau: c'étoit le sacrifice d'Iphigénie à Diane: elle étoit défigurée et tremblante, sur le point d'être immolée à la vengeance de cette Déesse: Le prêtre tenoit déjà le couteau suspendu sur la tête de la victime: Des Grecs et les parens étoient debout autour de l'autel: chacun avoit l'attitude qui lui étoit propre. Il ne restoit plus à l'ouvrier qu'à représenter le pere de cette vierge infortunée; mais ne trouvant pas de couleurs assez fortes, ni de traits capables de faire sentir l'affection paternelle, il couvrit sa tête d'un voile épais.

Moi, qui ne suis encore qu'un novice en poésie, me

Seroit-il possible d'atteindre par mes vers, ce qu'un peintre excellent a jugé lui être impossible, malgré tout son art? C'est pourquoi, comme Timante cacha d'un voile le visage d'Agamemnon, de même en jetterai-je un sur la douleur de nos Sceptes, en gardant le silence.

Elles parcouraient leurs demeures détuites, pour repaître leur esprit et leurs yeux d'objets qui ne leur pouvoient être, hélas!... qu'inutiles. Elles cherchoient dans la considération de leur désastre, quelque soulagement à leurs peines; mais bien loin d'en trouver, les pleurs et les gémissements redoublent. Enfin après avoir coutouté leur curie de voir et d'examiner, elles abandonnent, encore à regret, une maison qu'elles ne peuvent plus habiter.

Le pendant Vénus vengée, au moins en partie, s'étoit rendue auprès de son pere. Elle lui raconte comment, avec le secours de son Epoux, et du roi des vents, les demours dont elle avoit juré la perte, avoient été entièrement renversés. Mais elle se plaint de n'avoir pu faire plus qu'une seule de ces Vierges ses ennemies, et que toutes les autres avoient évité la juste fureur. Vulcain étoit aussi retourné avec ses compagnons, dans sa caverne, pour y achever ensemble le foudre qu'ils avoient commencé.

D'un autre côté, les religieuses, chères et beaux dispensés, sans aucun guide, leurs habillemens à demi-brûlés, aveuglés, pour ainsi dire, du grand jour auquel elles ne sont point depuis long-temps accoutumées, comme étrangères dans leur ville natale et sans connoissance des lieux, elles errent dans les rues, elles vont de maisons en maisons, à la vüe de tout le monde qui en a pitié. Car quel est le barbare qui, à ce spectacle,

ne seroit pas touché de compassion.

Tandis qu'ainsi repandues de toutes parts, elles ne savaient où se retirer, elles se rencontrent toutes dans le même endroit. Une Vestale respectable par le nombre de ses années, mais qui n'a encore rien de sa fraîcheur et de sa force, se met à la tête de ce troupeau de Vierges, dont elle est le chef, et les conduit à une grande maison, qui s'élevait proche de là dans les airs, est renommée par le séjour d'hommes distingués par leur doctrine.

Lorsque la pieuse cohorte s'avancoit ainsi avec ordre à la suite de la conductrice; Deux ambassadeurs arrivans de divers endroits, portés sur des chars. Ils sont députés par deux différentes nations. L'une et l'autre est consacrée à Dieu et reconnoît le même père; mais leurs loix et leurs coutumes ne sont pas les mêmes: toutes deux portent sur la poitrine une tête blanche comme la neige: leur front est ceint d'un bandeau de même couleur; la tête couverte d'un voile noir, qui descendant derrière elles, et agité d'un souffle léger, leur bat sur les épaules et la ceinture avec décence. Pour le reste des habillemens, ils ne sont pas semblables: Ceux de l'une sont noirs, et ceux de l'autre éclatent par la blancheur qui rit davantage aux yeux.

La maison de celle-ci est située à l'endroit de la ville, le plus éminent. Là de jeunes Vierges apprennent, on les avertit à mouvoir leur langue avec méthode, et à former avec une plume, les caractères qui sont la interprètes de la voix. Celle-ci a placé la sienne dans une vallée agréable, à quelque distance de la ville, près le rivage d'une petite rivière, qui,

*
L'hôpital
général, et
les médecins

+
S-Augustin

25

par un mouvement continu et successif, coule en s'éloignant de sa source, et retourne ensuite sur ses pas. C'est là où des Invalides attendent dans l'oisiveté la mort trop tardive pour eux. Là on leur donne les secours suffisans pour soutenir le reste qu'ils ont de vie.

La nation, aux soins de la quelle ils sont confiés, est un ancien rejeton de cet arbre célèbre dont j'ai dépluré dans mes vers, les funestes malheurs. Un personnage respectable, grand par la sainteté de sa dignité sacrée, le détacha autrefois de sa tige; mais il ne put arracher au tronc ses branches qui j'étoient fortement unies, sans faire une profonde blessure. Il en sortit une humeur acre et maligne qui, pendant long-temps infecta l'écorce, et dont l'auteur même du mal éprouva l'amertume. Mais enfin la douce et divine température du ciel ferma cette large plaie. Depuis ce temps le tronc a pris des accroissemens considérables: Et le rejeton devenu lui-même une tige distinguée, est en honneur? Elle égale même par la quantité de ses branches, et par sa gloire, celle dont elle a tiré sa première substance. C'est actuellement une nation différenciée par les nouveaux usages, qu'elle s'est appropriés. Elle en conserve néanmoins les vêtements tant pour la forme, que pour la couleur. Elle a une petite croix d'argent qui lui pendue à un ruban violet, lui bat légèrement la poitrine. Elle sert de jouet à une main badine qui la secoue et l'agite avec grace.

Le glorieux Prêlat son Fondateur voulut que cette nation qu'il s'étoit choisie préféablement aux autres, pour la protéger, portât cette distinction particulière, pour être un gage armé et toujours présent de son affection.

C'est de ces deux maisons que les ambassadeurs sont envoyés. Ils s'acquittent de leur commission auprès de la troupe misérable, vers laquelle ils ont été dépêchés. Ils la prient instamment d'accepter leurs toits pour leurs dévotés.

La conductrice auroit bien souhaité répondre également aux offres d'un service si signalé de la part des deux nations: mais ayant selon la coutume, rassemblée les voix, elle préfère la maison des ^{et}ères noires, parcequ'elle se trouve dans la ville.

*
des esclaves
noires par
l'habitat.

Ces dames reçoivent cette troupe d'esclaves avec tous les témoignages de compassion et d'amitié possibles: elles partagent ensemble leurs appartemens; de sorte qu'ils suffisent pour loger cent Religieuses, quoique jusqu'à lors, ils n'en eussent contentus que cinquante. C'est ainsi que pleines de gratitude, elles reconnoissent les bienfaits envers celles mêmes, desquelles elles en avoient reçu de semblables autrefois.

La joie que chacune a de revoir ses parentes, fait un peu valuer la douleur et essuyer les larmes. Car il y avoit long-temps qu'on avoit perdu l'espérance de se voir. Celle-ci embrasse sa cousine, celle-là sa sœur, une autre sa tante.

Et n'étoit encore que le second, ou le troisième jour que le soleil redonnoit à la terre, et que la compagnie étonnée goûtoit les agrimens de l'hospitalité; lorsqu'elle se vit séparée, par la mort, d'une de leurs etères qui étoit encore dans la fleur de l'âge, et qu'on avoit préservé des flammes. Nouvelle matière d'affliction, nouveau sujet de larmes. A pei

A peine étoient elles arrêtées, qu'elles reprennent
leur cours, les murs sacrés résonnent des chants
funèbres: on couvre le corps de terre, et le tombeau
de pleurs.

Après vingt et un jours que l'aurore par sa
naissance, avoit ramené au monde, quand la lune
sur son sillon commençoit à faire appeslevoir
sur la domie face son croissant: touts nos hôtes
quittent les demeures qu'elles n'avoient qu'empruntées,
et ou elles ne pouvoient rester plus long tems,
qu'avec grande incommodité, pour passer dans
d'autres beaucoup plus spacieuses, et qui au para-
vant leur avoient été offertes. Là on devoit passer
fois l'élite de la jeunesse. Des maîtres versés dans
toutes sortes de Sciences, les y formoient ~~avec~~
avec soin. Et cette maison qui jusqu'à lors
avoit été une academie célèbre de tous les Arts,
est aujourd'hui métamorphosée en un cloître
de Sainte Vierge.

De là, comone d'une tour, elles contempnent les
tristes débris de leurs anciennes habitations, les
voient avec joie se relever peu à peu, et prendre
une nouvelle forme.

fin

